

PIERRE JAVAUX ET WAYAN PRODUCTIONS

Présentent

**LE CŒUR**

**DES HOMMES 3**

Un film de Marc Esposito

Avec

Bernard Campan, Jean-Pierre Darroussin, Eric Elmosnino, Marc Lavoine

SORTIE LE 23 OCTOBRE

Format 1.85/ Son 5.1/ durée 1h54

**DISTRIBUTION RELATIONS PRESSE**

DIAPHANA DISTRIBUTION DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

155, RUE DU FBG ST-ANTOINE - 75011 PARIS 8, RUE DE MARIGNAN – 75008 PARIS

Tél. :01 53 46 66 66 Tél. : 01 45 63 73 04

[diaphana@diaphana.fr](mailto:diaphana@diaphana.fr) Dominique Segall assisté de

Mathias Lasserre et Antoine Dordet

[contact@dominiquesegall.com](mailto:contact@dominiquesegall.com)

Dossier de presse et photos téléchargeables depuis le site [www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)

SYNOPSIS

Alex, Antoine et Manu (Lavoine, Campan, Darroussin) rencontrent Jean (Elmosnino),un solitaire, qui ignore les plaisirs de l’amitié.  
Peu à peu, ils apprennent à se connaître, à s’apprécier.

Jean est touché par la complicité et l’affection qui nourrit leur relation, il découvre le bonheur d’être ensemble. Quand leurs aventures sentimentales et les épreuves de la vie les bousculent, ils se regroupent pour les partager, pour se tenir chaud.

De confidences en éclats de rires, le trio redevient un quatuor.

ENTRETIEN AVEC MARC ESPOSITO

**Aviez-vous dès le tournage du *Cœur des hommes 2* l’idée du *Cœur des hommes 3* ? Si non, à quel moment le déclic a-t-il eu lieu ?**

- J'ai toujours espéré pouvoir faire plusieurs films avec *Le Coeur des hommes*, depuis le premier. Donc je savais que si *Le Cœur… 2* marchait, j’aurais envie d’en faire un troisième, c'était une évidence. Mais je n’ai jamais un épisode d’avance. A la fin de chaque *Coeur des hommes*, je ressens le besoin de laisser du temps, de travailler sur d’autres projets, avant de pouvoir me remettre à l’écriture du *Cœur* suivant*…* En avril 2009, quand *Mon Pote* a été reporté, j'ai écrit le début du *Coeur des hommes 3* - vingt pages - et je l'ai envoyé à Pierre Javaux (producteur des *Coeur).* J'ai relu ces vingt pages récemment, plusieurs scènes sont toujours dans le film fini, quatre ans plus tard.

**Dans ces vingt pages, le personnage de Jeff, joué par Gérard Darmon, avait déjà disparu ?**

- Pas du tout . Nous étions en froid, Gérard et moi, depuis l’été 2008. Mais ce n'était pas la première fois que cela nous arrivait en vingt-cinq ans d'amitié, et je me disais justement que la seule façon possible de nous réconcilier était de faire *Le Cœur 3*. Donc, le personnage de Jeff était bel et bien là. Il apprenait aux trois autres, dès la première scène du film, qu'Elsa l'avait quitté... Après *Mon Pote*, l'été 2011, quand j'ai vu que je n'arriverais pas à monter le film que j'espérais (*Ma Copine*), et comme je ne voulais pas qu'il s'écoule trop de temps entre chaque épisode, je me suis remis au travail sur le script du *Coeur 3*. Quand j'ai eu fini une version que je jugeais présentable (la n°5), je l'ai faite porter aux quatre acteurs par coursier, en même temps. Bernard, Jean-Pierre et Marc ont lu très vite, ils étaient emballés, mais Gérard ne m'a jamais appelé. Il m'a même d'abord fait dire par son agent qu'il ne lirait pas le scénario, et puis finalement, il l’a lu, il a vu Pierre Javaux, qui m'a rapporté qu'il était toujours remonté contre moi, mais que si je l'appelais, peut-être... Je ne l'ai pas appelé. Puisqu'il n'avait pas envie, moi non plus. Il fallait tourner la page pour de bon. J'ai dit à Pierre Javaux, à Bernard, Jean-Pierre et Marc qu'il n'y avait plus que deux solutions : soit on faisait le film sans Gérard Darmon, soit on ne le faisait pas. Evidemment, mes trois camarades étaient consternés, et à ce moment-là, je crois bien que j'étais le seul à croire que *Le Coeur des hommes 3* se ferait. Comme tout le monde était contre le fait de faire jouer le rôle de Jeff par un autre acteur, je leur ai dit : "Je vais écrire une autre version avec un nouveau personnage. Si ça ne vous plaît pas, on laisse tomber". Et je me suis remis au travail. J’ai gardé une partie des situations que j’avais imaginées pour les autres personnages, et dont certaines sont un peu plus dramatiques, un peu plus émouvantes que dans les deux premiers épisodes, ça me semblait une évolution normale, mais j'ai découvert que l'arrivée d'un nouveau personnage me permettait de traiter un thème que je n'avais pas abordé auparavant : on peut se faire des amis à tout âge. C'est mon cas : les quatre acteurs de ce *Coeur 3* font aujourd'hui partie de mon cercle proche, alors que je n'en connaissais aucun d'entre eux quand j'avais 45 ans. Le travail sur cette nouvelle version sans Jeff et avec Jean m'a incroyablement excité, passionné. Fin 2011, j'ai fait lire cette nouvelle version avec Jean à mes trois camarades, et, ouf, ils l'ont aimée autant que la précédente avec Jeff, peut-être plus, pour certains. Il aurait suffi que l'un des trois n'aime pas, et tout tombait à l'eau. Dans mon esprit, on pouvait faire une suite cohérente avec un nouveau, pas avec deux.

**Comment avez-vous pensé à Eric Elmosnino ?**

**-** Dans *Ma Copine*, que j’avais envisagé de tourner juste après *Mon Pote*, il y avait un second rôle masculin important, que j'avais proposé à Eric, et qu'il avait accepté. Du coup, nous nous étions rencontrés, dans un café, et il m'avait dit tout de suite qu’il aimait beaucoup les *Cœur des hommes*. Pendant deux heures, on s'était raconté nos vies, une vraie conversation, presque intime, comme si nous nous connaissions depuis longtemps... *Ma Copine* ne s’est pas fait, mais j’ai pensé à lui tout naturellement pour ce personnage qui se découvre trois nouveaux amis. J'étais sûr qu'il s'entendrait bien avec les trois autres. Et puis, alors que j'étais en train de peaufiner le scénario avant de l'appeler, je l’ai croisé dans la rue, dans un quartier qui n’était ni le sien ni le mien. J’y ai vu comme un signe qu'il allait dire oui ! Et il l’a dit moins de vingt-quatre heures après avoir reçu le scénario ! Bernard, Jean-Pierre et Marc ont été très heureux, très flattés qu'il ait envie de cette aventure avec nous.

**Ils le connaissaient ?**

**-** Marc le connaissait parce qu’ils avaient participé ensemble à un petit festival. Eric faisait une lecture et Marc chantait. Ils avaient beaucoup aimé leur prestation respective, s’étaient beaucoup appréciés et ne s’étaient pas quittés de la nuit. Ils étaient donc contents de se retrouver. Ni Bernard ni Jean-Pierre ne le connaissaient mais étaient fans de lui comme acteur. Tous étaient curieux et excités de le rencontrer et de jouer avec lui. Il a une aura de grosse pointure !

**En fait, vous avez vécu l’histoire même que raconte le film, en tout cas la même situation : un nouvel élément qui entre dans la bande…**

**-** Exactement. Mais ce n’était absolument pas prémédité, je ne m'en suis rendu compte qu’après l’écriture, lorsque nous nous sommes retrouvés tous les cinq le temps d’un week-end à Cabourg pour faire des lectures. On a lu tout le film deux fois, on a pris tous nos repas ensemble, on a beaucoup parlé, beaucoup bu, beaucoup rigolé… Immédiatement, le courant est passé entre eux. Comme dans le film. C’est d’ailleurs la clé de l’amitié, surtout à cet âge-là : soit cela se passe très vite, soit cela n’arrive pas. Je pourrais même dire que c’est arrivé dans la vie dix fois plus vite que dans le scénario. Dès la fin du premier déjeuner entre Bernard, Eric et moi, puisque Marc et Jean-Pierre n’ont pu arriver qu’au café, c’était scellé ! Très vite, nous étions dans quelque chose d’intime et de fort, dans de vraies confidences… Eric est sans doute le plus introverti des quatre, le plus sombre aussi, mais c’est un gentil, et au contact de ces trois mecs-là qui sont aussi des gentils, qui ne se placent jamais sur le terrain de la compétition, qui sont très humbles, il est devenu très enfantin, très lumineux, très simple. Ils se sont aimés, tout simplement. Il y a eu immédiatement entre eux des connexions naturelles, qui ne passaient d’ailleurs pas par moi. Auparavant, c’était le plus souvent moi qui initiais les rencontres avec les quatre, là, c’est la première fois où il m’est arrivé, après le tournage, d’être invité par eux à des dîners, à des soirées dont je n’étais pas l’organisateur et qui auraient eu lieu même si je n’avais pas été là.

**A la sortie des épisodes précédents, les quatre acteurs disaient qu’ils vous retrouvaient dans chacun de leur personnage et dans la somme des quatre. C’est toujours vrai aujourd’hui avec ce nouveau personnage ?**

- J'ai – ou plutôt : j'ai eu – beaucoup de points communs avec le personnage de Jean [Eric Elmosnino], mais finalement pas plus qu’avec les autres. C’est donc toujours vrai : je suis toujours dans ces quatre personnages, j'ai toujours agi comme eux quand j'ai été à leur place – ou… j'agirais comme eux si j'étais à leur place !

**Cette arrivée d’un nouvel “équipier” a-t-elle changé la manière dont vous travailliez jusque-là avec les acteurs ?**

**-** Sur le 1, je passais beaucoup de temps avec les acteurs entre les scènes. Sur le 2, je l’ai fait beaucoup moins et sur le 3, plus du tout. Ils sont tellement bien entre eux qu’ils ont moins besoin de moi. Comme avec Eric, tout a été tout de suite très harmonieux, je les ai laissés vivre leur vie. D’autant que comme je tourne quasiment tout le temps à trois caméras, cela me demande beaucoup de travail, et de concentration. Je suis très accaparé sur le tournage par la mise au point de cette méthode de travail que j’ai beaucoup peaufinée depuis le *Coeur 2*.

**C’est-à-dire ?**

- Avant, je déterminais les places des caméras, et on tournait, mais je me suis rendu compte au montage qu’il y avait beaucoup de moments filmés qui ne servaient à rien. Du coup, pour être plus efficace, j’ai établi des plans de travail pour chaque caméra, pour qu'elles fassent des plans différents à l'intérieur de la même prise, et qu'elles ne fassent pas la même chose d'une prise à l'autre. En général, les metteurs en scène utilisent plusieurs caméras pour tourner un plus grand nombre de plans. Moi, c’est pour faire *en même temps* les quelques plans que je veux, et seulement ceux-là. A chaque scène, je veux trouver une solution pour la tourner en entier, en plan-séquence, sans avoir à changer de dispositif en cours de route. Parfois, bien sûr, ce n’est pas possible, mais c’est rare - finalement, ce n'est arrivé que trois ou quatre fois sur ce *Coeur*. Les acteurs adorent ça, jouer ensemble ce n'est pas pareil que de jouer l’un après l’autre. C’est vrai dans les scènes à quatre, mais aussi dans les scènes à deux où l’on peut profiter pleinement des inventions de l’un ou de l’autre et des réactions qu’elles suscitent…

**Cela doit compliquer aussi un peu la tâche de Pascal Caubère, votre complice directeur de la photo…**

- Oui et … en même temps, cela la simplifie aussi, puisqu’il y a tellement de contraintes qu’il n’a pas beaucoup le choix ! Mais il est devenu très fort avec cette manière de tourner. Il arrive à faire de belles lumières, et de plus en plus sophistiquées, malgré toutes les contraintes, tout en privilégiant ce côté réaliste, qui est primordial. Nous avons beaucoup travaillé ensemble en amont du tournage, en comparant par exemple les deux premiers épisodes, et en cherchant ce qui nous plaisait le plus dans l’un ou l’autre. Par exemple, dans les scènes à quatre, j'avais, dans le 1, surtout monté des gros plans, alors que dans le 2, j'avais privilégié les cadres à deux, et quand on regardait les mêmes scènes des deux films, parfois dans les mêmes décors, c'était évident que c'était mieux avec des gros plans, et du coup, j'ai organisé mes plans de travail des caméras en privilégiant les gros plans plutôt que les cadres à deux. Ces séances comparatives m'ont permis aussi de voir que le 2, à cause des décors, des costumes, de la météo, était moins colorié, moins lumineux que le 1, et je voulais retrouver ces couleurs éclatantes, cette lumière d'été. Au bout de cinq films, j'essaye de travailler le plus possible en amont, pour perdre le moins de temps possible, et être le plus détendu possible sur le plateau, et pouvoir être totalement attentif au travail des acteurs entre "Moteur" et "Coupez". J'adore ce moment. Sauf dans les scènes d'émotion où j'essaye de faire le moins de prises possible, dans les scènes de comédie je fais souvent pas mal de prises, dix ou douze, de la scène en entier je le rappelle, pas parce qu'il me faut dix ou douze prises pour être satisfait, mais parce que j'aime laisser les acteurs s'améliorer, faire des variantes. J'aime les voir jouer. Et comme je monte finalement beaucoup de dernières prises, et très peu de premières, je ne suis pas près de passer au système "one shot" façon Eastwood ! Mais avec les acteurs, l’essentiel du travail a été fait avant le tournage. Lors des lectures à quatre, mais aussi des lectures individuelles.

**Avec tous les acteurs ?**

- Avec tous ceux qui veulent. En général, Marc, par exemple, n’aime pas ça et préfère qu’on déjeune et qu’on parle du scénario à bâtons rompus. Mais là, on a fait une lecture de son rôle en entier à un moment donné, tous les deux. Avec Bernard aussi, j'ai fait deux séances de lecture de tout son rôle, comme sur les deux premiers films, et ça a été, comme les autres fois, très positif – on discute de tout. Là, en plus de nos séances individuelles, on a aussi fait une lecture avec Lucie Phan, avec laquelle j'avais, au préalable, fait une lecture individuelle de son rôle. Jean-Pierre était trop occupé, nous n'avons pas trouvé le temps de travailler en duo, et sûrement qu'il n'en ressentait pas le besoin. Pas de lecture individuelle avec Eric non plus. Il aime l’idée de se plier entièrement à ce qui est écrit dans le scénario. J'ai fait des lectures individuelles avec presque toutes les actrices du film, c'est à la fois un travail nécessaire, et un grand plaisir. Tout au long de la préparation, avant le tournage, j’ai beaucoup déjeuné, dîné, bu des verres avec les acteurs, les actrices, même celles qui ont un petit rôle. Et puis, après toutes ces lectures en tête à tête, en trio, en quintet, il y a eu la lecture générale avec les vingt cinq acteurs du film, la veille du tournage ! C’était un très beau moment. Après un tel travail en amont, sur le plateau, théoriquement, il ne doit plus y avoir de problème : on a discuté de leur rôle en profondeur, ils savent que je les aime, ils sont en confiance, et c'est capital. Je prends de plus en plus de plaisir à tout ce travail. Il faut dire que je n’ai réalisé que six films, c’est peu.

**C’est une aventure rare, dans le cinéma français, de retrouver, sur trois films, les mêmes personnages, les mêmes décors...**

- C’est vrai, il n’y a pas beaucoup d’exemples comparables dans notre cinéma...  Yves Robert avec *Un éléphant, ça trompe énormément* et *Nous irons tous au paradis*, mais il s’est arrêté à deux ... Cédric Klapisch avec *L’Auberge espagnole, Les Poupées russes* et *Casse-tête chinois,* mais il n’y a pratiquement que les trois héros qui soient récurrents, et à chaque fois, le contexte est différent et le titre aussi... Il y a "*La vérité si je mens",* qui est dans une registre encore plus "comédie" que nous, et qui traite une histoire principale différente à chaque fois... En fait, *Le Cœur des hommes* est plus proche de séries comme *Friends* ou *Desperate housewives*, j'adore les deux, que de ces films-là. Nous sommes en effet exactement dans un schéma de série avec des décors récurrents, des problématiques récurrentes, des personnages récurrents – il doit y avoir une quinzaine d'acteurs communs aux trois films, jusqu’aux enfants qui grandissent et qu’on retrouve de film en film… Mais en tant qu'auteur, l'exercice est très différent d'une série télé. Eux racontent leur histoire au rythme de 50 minutes par semaine, moi c'est deux heures tous les quatre ou six ans !

**- Les deux premiers films sont devenus un vrai phénomène. Il y a des blogs, des groupes de fan… Comment expliquez-vous cela et qu’est-ce qui vous touche le plus dans ce que vous disent les spectateurs ?**

- Tout me touche. Cette relation affectueuse avec une partie du public compte beaucoup pour moi, comme elle comptait quand j'étais journaliste. Entendre des gens vous dire qu'ils ont vu vingt fois votre film parce qu'il leur donne la pêche, et leur fait penser que la vie est belle, c'est magnifique, j'ai beaucoup de chance.

**Le fait que les spectateurs soient autant attachés aux personnages vous impose-t-il des contraintes dans l’écriture ? On peut penser par exemple sans trop dévoiler le scénario que le public aurait été content de retrouver Antoine [Bernard Campan] avec Jeanne [Valérie Kaprisky] dont l’histoire d’amour était si belle dans le 2…**

- Peut-être mais… le bonheur simple, c’est très vite ennuyeux au cinéma. Pour la suite, je ne voyais pas comment faire évoluer l’histoire d’Antoine et de Jeanne, j’ai préféré partir sur un autre cas de figure. J'avais envie de ce nouveau personnage féminin : une femme qui n’a jamais trompé son mari, et découvre l’amour par une relation sexuelle forte. Je ne fais aucun plan avant de commencer, je me laisse porter par mon inspiration, par mon imagination, par ce qui m’est arrivé, par ce qui est arrivé à des gens qui me sont proches, par des gens que je rencontre et qui me donnent une clé pour un personnage... C’est une sorte de flot qui coule naturellement et que je ne maîtrise pas vraiment. Je me laisse porter par l’écriture, par les personnages. Et après, je retravaille, je peaufine, je fais beaucoup de versions.

**Concrètement, comment cela se passe-t-il ? Entre deux *Cœur des hommes* vous prenez des notes et vous puisez dedans au moment de l’écriture ?**

- Non, jamais. J’ai des idées dans un coin de ma tête et je démarre à la scène 1 puis j’enchaîne avec la scène 2, et ainsi de suite jusqu’à la fin de cette première version. Je n’écris jamais une scène en me disant : « Je verrai bien où je la mettrai ». Une fois ce premier jet terminé, je fais le tri et j’élimine beaucoup : je me rends vite compte de ce qui est utile, de ce qui est fort ou pas. Je tiens compte aussi des réactions de mes premiers lecteurs et je me remets au travail. Cela peut durer un an quasiment à temps plein. Pour le 3, nous avons tourné la version 10.  Et quand je passe d’un numéro à un autre, cela veut dire qu’il y a eu des changements conséquents : des scènes ont été modifiées ou ont changé de place, d’autres ont disparu, des nouvelles sont apparues… Mais j’adore ça. Dans l'écriture de chaque rôle, il est également évident que les relations personnelles comptent aussi. Par exemple, si ce n’avait pas été Zoé [Félix], le personnage d’Elsa n’aurait peut-être pas été dans le film puisqu’il n’y a plus Jeff. Mais c’était bien qu’elle soit avec nous, qu’elle fasse partie, même un peu, de cette nouvelle aventure. J'aurais bien aimé embarquer aussi dans ce 3 Ludmila Mikael et Fabienne Babe, mais je n'ai pas réussi à leur faire une place digne d'elles dans cet épisode. C'est compliqué, on ne peut pas empiler les personnages, garder tous les anciens et en rajouter des nouveaux, à l'infini, je ne veux pas qu'un *Coeur* dure trois heures !

**Les personnages de Juliette et de Nanou, jouées respectivement par Florence Thomassin et Catherine Wilkening qui ont, chacune, des scènes très fortes, sont eux toujours là, et bien là !**

- Je sais dès le départ qu’elles auront forcément moins de scènes que les garçons, du coup je dois leur écrire des vraies scènes, excitantes à jouer. Elles ne peuvent pas être là juste pour attendre leur homme à la maison… D’autant que ce sont de fortes personnalités, l’une et l’autre. Je sais aussi que le public les aime bien toutes les deux. Et… moi aussi ! Elles sont devenues des amies. J'ai envie de leur faire plaisir, qu'elles soient contentes de la partition que je leur écris, j’essaie de les surprendre... Mais je ne leur fais lire le scénario qu’une fois que les quatre hommes ont dit oui, ensuite on discute, je rajoute, j’enlève, je peaufine…

**Il y a beaucoup de personnages féminins nouveaux, dans cet épisode…**

- C'est surtout à cause du personnage de Jean, qui a plusieurs femmes dans sa vie...

**Comment avez-vous trouvé les actrices pour interpréter ces personnages ?**

- Comme ma directrice de casting, Adèle Esposito, est aussi ma fille, j'ai pu travailler avec elle très en amont, plusieurs semaines avant le début officiel de la mise en production. La difficulté, quand on a autant de personnages féminins qui ont des rôles courts, c'est qu'elles soient toutes vraiment différentes, pour que le public ne les confonde pas. Ça m'était arrivé sur *Le Coeur 1*, où je m'étais rendu compte, avec stupeur, qu'une partie du public avait cru qu'Alice Taglioni et Valérie Steffen jouaient le même personnage ! Elles ne se ressemblent pas du tout, elles ont quinze ans d'écart, mais elles sont blondes toutes les deux, et on les voyait dans le même décor, avec le même partenaire (Alex-Marc). Depuis, je suis très vigilant là-dessus !

**Vous êtes toujours aussi rétif aux essais ?**

- Toujours. Je ne fais passer des essais qu'à ceux, à celles dont je n'ai rien pu voir d'un peu consistant. Aux enfants, par exemple. Et dans cet épisode, il y avait deux nouveaux enfants à trouver, avec des rôles importants. Là, forcément on a fait beaucoup d'essais, d'abord Adèle seule, puis avec moi, puis avec leurs pères de cinéma. Pour les nouvelles actrices, c'est arrivé sur quelques rôles, mais pour toutes celles que j'avais déjà vues au cinéma ou au théâtre, nous n'avons pas fait d'essais. Je pars du principe que si une actrice a été bien une fois, n'importe où, il n'y a aucune raison pour qu'elle soit mauvaise avec moi. Les essais sont faits pour rassurer les réalisateurs qui ont peur de se tromper sur un choix. Moi je pense que c'est plutôt à moi de rassurer les actrices que je choisis. En les engageant sans essais, même quand elles ont fait très peu de choses, je leur envoie un signal de confiance qui les booste, j'en suis convaincu. Et j'essaie de passer du temps avec elles avant le tournage (lectures, déjeuners...), pour qu'elles soient à l'aise avec moi, qu'elles ne soient pas trop intimidées quand elles arrivent sur le plateau... J’ai beaucoup aimé que ce soit un film avec plus de filles que les précédents. C’est en cela aussi qu’il est différent. Et cela a beaucoup embelli ma vie pendant le tournage, je suis devenu très copain avec plusieurs d'entre elles.

**Vous avez fait appel aussi à un nouveau compositeur pour la b.o….**

**-** Je voulais réutiliser les thèmes des deux premiers *Coeurs* composés par Béatrice Thiriet, mais je savais qu’ils ne suffiraient pas et je voulais une nouvelle musique qui soit de la même famille, tout en étant différente. Grâce à Albane Duterc, j’ai découvert et rencontré Philippe Montparnasse, qui donnait un concert. J’ai beaucoup aimé ce qu’il faisait, on est devenus copains, il était fan des *Cœurs,* alors je lui ai proposé de m’envoyer des maquettes de thèmes, je les ai essayés sur les images et… c’était pile ce que je voulais !

**Il y a aussi comme toujours beaucoup de chansons…**

- J'adore ça. Dans mes films et dans ceux des autres. En plus, j’ai le sentiment que… cela fait partie de la bible du *Cœur des hommes*! Tous les gens qui aiment mes films me disent qu’ils aiment aussi la b.o.. J’écoute sans arrêt de la musique. Sur mon scooter, en travaillant, en rêvant… Je télécharge, j'achète beaucoup d'albums, et j'ai plusieurs copains ou copines qui, sachant que je recherche toujours des chansons pour mes films, et surtout des voix de filles, m'en envoient, m'en recommandent... J'ai toujours un dossier "B.O." sur mon film en cours, et pendant les mois, voire les années qui précèdent la mise en production d'un projet, dès que j'entends une chanson qui me plait, hop je la mets dans mon dossier "B.O.". Pour ce *Coeur 3,* avant même le début de la préparation, j'ai donné une liste de cinquante chansons (il y en a vingt dans le film), pour commencer les recherches sur les droits, pour savoir lesquelles étaient dans nos prix, lesquelles pas. J’aurais bien voulu, par exemple, qu’il y ait deux ou trois chansons d’Adèle, que j’ai aimée dés son premier album, mais entre temps, elle est devenue top star et… beaucoup trop chère !

**Sur *Le Cœur 2*, vous étiez producteur exécutif. Sur le 3, vous voici producteur délégué…**

- Parce que, avec le parcours et l’âge – 61 ans – que j’ai, je ne me vis pas comme un pur esprit qui ne s’intéresse pas à l’argent, qui ne veut pas savoir combien les gens sont payés ni comment l’argent est dépensé sur ses films. Dans la presse aussi, j’étais devenu PDG. Je me vois plus comme un entrepreneur que comme un artiste. Avec tous les débats qui agitent aujourd’hui le cinéma français, on se rend compte à quel point l’économie d’un film est un sujet capital. Je trouve normal de m’en préoccuper. D’ailleurs, je m’en suis toujours mêlé, même sans être producteur. J’ai toujours refusé, par exemple, de faire des films où les gens n’étaient pas payés au moins au tarif syndical. Je trouve incroyable qu'il y ait tant de metteurs en scène en France qui acceptent de faire des films où les gens sont payés en dessous de ce tarif pourtant minimum. Il faut avoir une idée très très haute de son propre talent ! Moi, je n'oserais pas dire à une équipe que l'existence de mon film ou le plaisir de tourner avec moi méritent bien quelques efforts ou sacrifices. J'ai abandonné le projet *Ma Copine* quand j'ai compris qu'après l'échec de *Mon Pote*, je n'aurais jamais le budget (pourtant pas bien gros) dont j'avais besoin pour faire ce film en payant les gens normalement. Je suis très content que le gouvernement ait persisté dans son soutien aux techniciens, ça ne va pas "tuer" le cinéma français, comme beaucoup l'ont dit. Cela va juste obliger certains réalisateurs, certaines productions à changer leurs habitudes, ce qui ne fait jamais de mal !

**Le premier épisodea attiré 1,5 million de spectateurs, le deuxième 1,8 million … Comment vous protégez-vous de la pression à la veille de la sortie du troisième ?**

- Je ne me protège pas ! Je crois toujours très fort au succès des choses que j'entreprends ! La veille de la sortie du premier numéro de Studio, j'ai fait la fête jusqu'à six heures du matin, j'étais joyeux et serein, j'étais sûr que ça marcherait. Du coup, l'échec de *Mon Pote* m'a vraiment surpris. Mais pas assommé, je m'en suis vite remis. J'ai connu des trucs plus douloureux que l'échec d'un film ! Là, ce *Coeur 3* est fini, les quasi trois années que j'ai passées à le faire m'ont rendu très heureux, je l'aime beaucoup, maintenant il n'y a rien d'autre à faire que laisser la vie suivre son cours jusqu'à la date fatidique de la sortie, ça me va, je vais partir à Bali, je travaille depuis plusieurs mois sur d'autres projets, un autre scénario, je ne m'angoisse pas, j'ai confiance.

**Quel va être le déclic pour que vous commenciez à écrire le quatrième ?**

- Déjà il faut que ce 3 marche. C'est sûr qu'on a tous très envie de se retrouver. J'aimerais beaucoup aller jusqu'à 5. Au moins !

ENTRETIEN AVEC BERNARD CAMPAN

**A quel moment Marc Esposito vous a-t-il parlé du *Cœur des hommes 3*? Et quelle a été votre réaction ?**

- Très vite. Dès qu’on a vu que le Coeur 2 marchait, on a su qu’on allait faire le 3. Après, c’était entre les mains de Marc, il voulait faire d’autres films entre les deux, il fallait qu’il l’écrive… Mais c’est difficile de parler du 3 sans évoquer l’épisode Gérard [Darmon]. Dans le premier scénario que j’ai lu - et aimé - Jeff était là. Et puis, quand j’ai appris que Gérard ne faisait pas le film, j’ai pensé qu’on ne le ferait pas non plus. En tout cas, ça me paraissait impossible de garder le scénario que j’avais lu et de remplacer Gérard par un autre acteur. Marc a alors eu l’idée de réécrire un scénario sans Jeff – et où l’on raconte, sans trop donner de détails, qu’il s’est fâché avec les autres. Comme Marc l’a dit à Jean-Pierre qui, lui aussi, voulait essayer de le réconcilier avec Gérard : "Non, il n’y a pas moyen. Et si on se fâche dans la vie, eh bien on peut se fâcher dans un film !" Et il a écrit cette histoire de l’arrivée d’un nouveau dans la bande. Je dois avouer que j’étais sceptique bien sûr. Je me disais "Ce n’est pas possible, on ne va pas pouvoir faire le film, ça ne va pas fonctionner …" Et puis, progressivement, je me suis laissé embarquer par la confiance et l’enthousiasme de Marc… Pour en arriver, pendant le tournage, à sentir qu’il se passait là, sur le plateau, et dans le film aussi, quelque chose de neuf, de fort.

**En plus, c’est vous, enfin votre personnage, Antoine, qui a en quelque sorte la charge de passer le relais d’un personnage à l’autre puisque c’est vous qui introduisez Jean dans la bande…**

- Oui. Mais ce nouveau personnage ne remplace pas Jeff. C’est d’une autre nature. Je ne l’ai pas compris tout de suite, comme si j’avais un peu de mal à me faire à cette idée. Je trouvais que, dans le scénario, leur amitié naissait et se développait trop vite, sans obstacles... Et puis les choses se sont déroulées dans la vie comme dans le scénario : Eric est arrivé et a fait immédiatement l’unanimité. Comme Jean auprès de Manu, Alex et Antoine. C’est la vision que Marc avait de son film avant même le tournage, la suite a montré qu’il avait raison. C’est là-dessus d’ailleurs que je trouve le film très fort. Le choix d’Eric Elmosnino n’est bien sûr pas étranger à cette réussite-là. Elmos connaissait, aimait les *Cœur des hommes,* donc ça lui faisait un peu peur de débarquer dans cet univers et, en même temps, ça lui était presque naturel. Comme s’il était toujours dans ce parallèle entre la réalité et le film : moi, comédien, je vais essayer de m’inclure dans un groupe existant, et puis moi, Jean, je vais essayer de m’intégrer dans ce groupe d’amis… Finalement, tout s’est fait très simplement. Et en ce moment, avec Elmos, on ne se quitte plus, on se retrouve en terrasse, on boit des coups, on parle… J’adore ça. Il est très doux. J’aime beaucoup la scène où, pour me montrer qu’il a compris ce qui se passait entre Lucie [Phan] et moi, il dit : "Je ne sais pas si tu es au courant que X % de couples se rencontrent sur leur lieu de travail" et que j’essaie de faire l’étonné, et qu’il continue en me disant : "Tu vois, j’ai là un organe qui s’appelle un œil…". C’est le genre de situations qu’on pourrait vivre aujourd’hui dans la vie. Il me taquine, je le chambre, nous sommes finalement très proches de ce que nous avons ressenti dans le film. Et puis, sa présence, son parcours, son talent ont apporté sur le plateau un souffle nouveau…

**Quel est selon vous son meilleur atout ?**

- En tant que comédien ou en tant qu’être humain ?

**Les deux.**

- Comme comédien, dans le jeu, il est très haut, il est vraiment excellent. Cette manière de ne pas en faire beaucoup et pourtant de faire passer tant de choses, tant de subtilité dans un regard, dans une expression… On pourrait presque croire à première vue qu’il n’y a rien et il y a tout à l’intérieur, avec des tas de nuances… C’est très stimulant de jouer avec lui, ça met la barre haut. Son meilleur atout est d’être une bonne pâte humaine, d’être plein d’humanité, d'être quelqu’un qui se pose des questions… Ça a forcément changé l’alchimie du groupe et son énergie. L’image qui me vient à l’esprit quand je pense à ce qui s’est passé sur le film, c’est que lorsqu’on était avec Gérard, on était tous les quatre l’un à côté de l’autre, sur une rangée, à se tenir la main. Avec Elmos, c’est comme si on était tous les quatre à se tenir la main mais en rond. On fait la boucle. Quelque chose circule dans tous les sens… C’est dû sans doute à ce qu’il est, à ce qu’il a apporté de douceur, d’humanité, de tendresse. Je me souviens d’un jour, dans le Luberon, lorsqu’on court et qu’on est filmé depuis l’hélicoptère, qu’à la fin de la séquence, Elmos qui était pourtant toujours le dernier à vouloir courir, a dit : "Moi je rentrerais bien en footing" - notre camp de base était à 3 km. Darroussin a dit OK, moi aussi. Lavoine ne pouvait pas, il avait mal au genou, il a d’ailleurs un bandage dans la scène. Et on est partis tous les trois, à la grande surprise des assistants. Trois bornes dans les collines, avec un sprint à l’arrivée parce que chacun de nous voulait gagner ! J’ai le souvenir aussi d’une virée en voiture, Jean-Pierre conduit, Marc est à côté, et on est derrière avec Elmos qui filme avec son téléphone. On a mis une chanson des Beatles, on roule les fenêtres ouvertes, il y a un air de vacances…

**C’était pour une scène ?**

**-** Non, c’était juste un moment entre nous pendant le tournage. Je me souviens aussi d’un moment dans la loge où on est tous les quatre. Marc prend la guitare ou moi, on gratte des trucs, Jean-Pierre est là qui chante, Elmos filme… Ce sont des moments précieux.

**Lorsque vous avez lu le scénario, avez-vous été surpris de l’évolution d’Antoine et notamment que son histoire d’amour avec Jeanne [Valérie Kaprisky] qui avait si bien démarré dans le 2 soit terminée ?**

**-** Non, cela m’échappe complètement. Je me laisse porter par l’imagination de Marc. Ce qui m’a surpris, c’est qu’Antoine ne soit plus prof mais travaille dans un ministère. Je ne m’y attendais pas du tout ! De toute façon, on n’a jamais exactement la même vision que le réalisateur. J’ai aimé ce qui arrive à tous les personnages dans ce film, toutes ces situations qui, en fait, rendent le film encore plus touchant. Ce qui est formidable avec Marc, c’est que dès le départ, une fois le scénario terminé, nous nous voyons tous les deux, nous en discutons, je lui dis ce que j’aime, ce que je sens moins. Il sait écouter ce qui ne veut pas dire… qu’il tient compte de toutes mes remarques ! [Rires] J’aimais beaucoup l’idée de Marc qu’Antoine et Estelle découvrent l’amour par le sexe. Cela m’intéressait…

**Vous ne vous dites jamais qu’après tout, ce personnage que vous jouez pour la troisième fois, vous le connaissez autant sinon mieux que lui ?**

- Jamais ! Il a vraiment des idées précises et puis c’est un canevas entre tous les personnages… Mais comme je vous l’ai dit, il est très ouvert, il change ce qu’il peut changer et ensuite, je m’abandonne à lui complètement. C’est normal qu’on reste dans sa vision. Tout le monde s’y retrouve d’ailleurs.

**Dans le 1, vous étiez un amoureux passionné, on avait le sentiment que vous ne vous remettriez jamais de votre rupture, et puis dans le 2, vous aviez un coup de foudre, et dans le 3 vous êtes celui qui butine le plus… Comme si plus l’histoire avançait, plus le sexe et l’amour vous épanouissaient…**

- C’est vrai, l’évolution est notable ! Il en est revenu de son idéal, une seule femme pour la vie ! Mais il faut noter que ce n’est pas un Don Juan pour autant : à chaque fois, il tombe vraiment amoureux ! En plus dans des conditions idéales… C’était formidable de jouer avec Lucie [Phan]. Nous avons commencé à tourner quelques scènes et très vite, j’ai voulu rompre la distance que je sentais, c’est normal, nous ne nous connaissions pas, et j’ai demandé à Marc s’il voyait un inconvénient à ce que je rencontre Lucie en dehors du tournage. Nous nous sommes vus, nous avons lu nos scènes ensemble, etc. Du coup, lorsque les scènes d’amour sont arrivées, la glace était brisée, nous étions en totale complicité, en totale confiance. Nous nous sommes toujours regardés avec beaucoup de bienveillance. Il faut dire, ce n’est pas une comédienne-comédienne, elle est aussi dessinatrice, elle écrit des livres pour enfants… Aussi bien Lucie que le personnage d’Estelle, ce sont de belles personnes. Quelqu’un de droit, avec qui tout est simple, tout est fluide.

**Y avait-il une scène que vous appréhendiez ?**

**-** Qu’est-ce que j’appréhendais ? [Il réfléchit] Peut-être la scène avec Elisa [Servier] lorsqu’il lui parle des femmes avec poils ou sans poils ! Bien que je partage absolument le point de vue d’Antoine [Rires.], je suis plutôt pudique personnellement sur ces choses-là. Je ne suis pas sûr que dans la vie je pourrais avoir ce type de conversation… Mais c’était finalement assez simple de la jouer avec Elisa. Avec elle aussi, les rapports sont simples.

**En quoi diriez-vous que Marc a changé entre le 2 et le 3, s’il a changé ?**

- Je l’ai trouvé encore plus pointu. Tout son travail avec les trois caméras est fascinant. Comment il a mis ce processus au point, en décidant que telle réplique est filmée avec tel cadre puis telle autre avec un autre cadre, tout cela pendant la même prise… C’est quelque chose qu’il maîtrise maintenant très bien. C’est d’une précision hallucinante, d’une grande rigueur. J’imagine bien le travail que cela demande en amont. Pour les acteurs, c’est un plaisir total de pouvoir jouer ensemble les scènes dans la continuité… En même temps, j’ai eu le sentiment qu’il était plus apaisé, qu’il me laissait plus de liberté dans le jeu. A la fois plus pointu et plus détendu donc. *Le Cœur des hommes* est vraiment une aventure particulière. Nous avons beaucoup parlé entre nous, avec Lavoine, Darroussin et Elmos - même s’il vient d’arriver, il le ressentait aussi - de ce côté unique. Retrouver le même personnage tous les quatre ou cinq ans, retrouver la même équipe, les mêmes partenaires, sentir que les personnages touchent le public, que les spectateurs s’y retrouvent… Nous, nous sommes déjà partis pour un 4 ! Ce serait bien en effet que le 3 soit aussi bien accueilli que les deux premiers pour qu’on puisse en faire un autre. On se voit bien vieillir avec *Le Cœur des hommes*… Ce serait non seulement une formidable histoire de cinéma mais aussi une formidable histoire de vie.

ENTRETIEN AVEC JEAN-PIERRE DARROUSSIN

**J’imagine que vous n’avez pas été surpris lorsque Marc Esposito vous a parlé d’un *Cœur des hommes 3*…**

- Non, pas vraiment, même si nous avons davantage parlé du 4 sur le tournage du 3 que du 3 sur le 2 ! Je pense qu'après le succès du 2, l’idée d’une série est vraiment devenue évidente pour Marc… Je crois qu’il a pris conscience que l’aventure des *Cœur* devenait pour lui une œuvre essentielle, que… c’était son destin ! Quand il m’a dit que Gérard ne serait pas du 3, j’ai été bien sûr étonné et contrarié, car j’ai toujours tendance à penser que les gens vont finir par s’entendre, surtout autour d’un projet comme *Le Cœur des hommes*. Cela n’a pas été le cas, malgré mes propositions d'intervenir pour permettre une réconciliation. Mais finalement, j’ai compris que Marc réagissait en auteur, sans tenir compte du « produit» qui existait, sans préoccupation commerciale, et que son plaisir était essentiel. Il ne pouvait pas seulement réagir de manière professionnelle à cette situation, il devait avoir aussi du désir et de l’envie. De réattaquer avec un nouveau personnage, avec un nouvel acteur, cela lui permettait de se renouveler comme auteur, comme metteur en scène.

**L’arrivée d’Eric Elmosnino a-t-elle changé l’énergie du groupe ?**

- Bien sûr et pas seulement l’énergie du groupe… On s’aperçoit qu’un acteur, cela apporte une couleur. C’est pour cela qu’un casting est toujours quelque chose de délicat car on ne sait jamais à l’avance quelle va être la nature de la couleur qui va se dégager. En l’occurrence, la présence d’Eric apporte une nouvelle humeur, un ton différent. Quelque chose d’indéfinissable mais qui est là. Comme s’il y avait un autre type d’évidence. Tout de suite, nous nous sommes d’ailleurs senti très bien ensemble, de manière totalement simple et naturelle. Au plaisir de retrouver tous les autres, s’est donc ajouté celui de découvrir un nouveau partenaire de jeu.

**Quel est selon vous son meilleur atout ?**

- D’être très sincère dans sa relation avec les gens qui l’entourent, de ne pas se réfugier derrière une pose ou une attitude. Ce n’est pas quelqu’un qui cherche à masquer quelque chose ou à se faire passer pour ce qu’il n’est pas…

**Avez-vous été surpris à la lecture du scénario par ce qui arrive à Manu ?**

- Je m’y attendais un peu. Marc, en cours d’écriture, m’avait quand même dit deux ou trois de ses idées, peut-être simplement pour les tester d’ailleurs... En revanche, j’ai découvert avec surprise cette histoire avec son gendre potentiel qu’il soupçonne d'être violent… Il n’est pas question que quelqu’un puisse toucher un cheveu de sa fille ! Je ne m’attendais pas à tant de détermination de la part de Manu, je ne pensais pas qu’il puisse être aussi menaçant même si, dans sa charcuterie, c’est un petit dictateur. Mais, justement, c’est très amusant à jouer : faire le dur, se prendre au sérieux dans un registre très différent…

**N’avez-vous pas, parfois, le sentiment qu’au fond ce personnage que vous jouez pour la troisième fois, vous le connaissez mieux que Marc Esposito et que vous pourriez donc avoir un droit de regard sur ce qui lui arrive ?**

**-** Non, je ne le connais pas mieux que lui. Bien sûr, je peux avoir une inspiration sur le moment, sur un dialogue, parce que dans la situation on sent que le personnage est plus à même de dire telle chose plutôt que telle autre mais globalement je préfère laisser à Marc l’imagination de ce qui va lui arriver. C’est complètement son travail. Et puis pour un acteur, c’est excitant de se laisser porter par les situations qu’est capable d’imaginer un scénariste. Là encore, au plaisir de retrouver ce personnage de Manu s’ajoute le plaisir de la surprise, de ce que Marc a bien pu envisager pour lui. D’ailleurs, je vois qu’effectivement il y a des rebonds possibles tout le temps. Je suis même sidéré de cette faculté que peuvent avoir les auteurs des séries de toujours inventer des situations qui surprennent, des développements inattendus. Comme on dit, «on se demande où ils vont chercher tout ça ! » Et Marc a cette qualité-là d’imaginer ce qui va arriver à ses personnages. On a le sentiment que cela peut ne jamais s’arrêter. Il peut toujours leur arriver quelque chose et quelque chose d’important qui bouleverse vraiment leur vie et qui soit, en même temps, complètement logique, complètement crédible. En plus, au-delà de leur côté divertissant et émouvant, j’ai le sentiment que plus on avance dans l’histoire de ces personnages, plus les films parlent, mine de rien, de notre époque et trouvent leur nécessité.

**Vous avez dans cet épisode plusieurs scènes très fortes, très émouvantes, notamment avec Florence Thomassin… Y en avait-il une que vous appréhendiez particulièrement ?**

- Franchement, je me pose rarement ce genre de questions… Les scènes que j’appréhende particulièrement, c’est lorsqu’il y a de longues tirades, de longs textes à apprendre - ce qui est rarement le cas dans les films de Marc ! Ce qui est épatant, c'est que Marc ait réussi à faire passer dans l’écriture le vrai temps qui s’est écoulé entre les deux films. C’est une force, cette continuité : plus on connaît les personnages, plus on s’y attache, plus on adhère à ce qu’ils dégagent…

**Comment qualifieriez-vous Florence comme partenaire ?**

- [Il réfléchit] Oui, je réfléchis ! Mais pour dire quand même quelque chose de très spontané : j’adore jouer avec elle. C’est tellement vibrant comment elle s’engage, comment elle ose, comme elle invente… Et puis, c’est une belle personne…

**Qu’est-ce qui vous touche le plus dans l’évolution de Manu ?**

- C’est quelqu’un qui arrive à une forme de sagesse, qui tire des leçons de ses expériences, qui a un certain sang froid et qui remercie la vie. Il a conscience de sa chance et de son bonheur et il fait en sorte d’en être digne. Le plus surprenant peut-être est sa faculté à rester jeune. Alors que c’est un petit chef d’entreprise qui a réussi dans la vie, il garde toujours une part d’enfance importante. C’est peut-être cela d’ailleurs le point commun de tous les personnages de ce film, c’est ce qui fait que tout peut leur arriver. Leur vie n’est pas fermée… En tout cas, je vois aujourd’hui que je peux prendre en compte l’évolution de ce Manu, je vois ce que je peux lui apporter, j’ai plaisir à le retrouver et j’espère avoir le plaisir de le retrouver encore une ou deux fois.

**En quoi diriez-vous que Marc Esposito a le plus changé d’un film à l’autre ?**

- J’ai le sentiment de le retrouver toujours un peu pareil. On sent que c’est un homme qui s’épanouit en permanence, je ne sais pas jusqu’où cela peut aller ! Je sens sa force, sa présence, son autorité et sa bienveillance. Il a aujourd’hui quelque chose de plus tranquille que sur le 1…

**Aimez-vous son principe de tourner à trois caméras ?**

- J’aurais tendance personnellement à dire que cela ne change pas grand chose. Sauf que c’est vrai qu’avec trois caméras, on oublie LA caméra ! Et donc, on ne joue pas pour elle. En réalité, cela lui permet d’avoir trois points de vue en même temps et finalement cela correspond bien à ce qu’il est, à son humilité…. Il y a des metteurs en scène qui en seraient totalement incapables car ils ne voient les choses que d’une seule façon. Marc, lui, est entièrement capable d’assumer trois points de vue.

**Maintenant qu’un vrai lien affectif s’est créé entre le public et les *Cœur des hommes*, ressentez-vous une pression particulière à la veille de la sortie du 3 ?**

- Je suis d’un naturel à ne pas craindre ce qui va arriver, alors… D’ailleurs, je pense que le lien qui se tisse avec le public ne peut que se renforcer, parce que ce qu’on propose est sincère, parce qu’on le fait avec notre cœur…

**Si vous deviez ne garder qu’un seul moment du *Cœur des hommes 3…***

**-** C’est une scène qui n’existe pas dans le film. C’était le dernier jour de tournage, on est tous les quatre dans une loge. Marc et Bernard à la guitare, on parlait, on chantait. Après, on a pris ma voiture, on a roulé, il y avait de la musique… C’était un moment très, très fort d’amitié. Ce n’était pas un moment du film mais il existait grâce au film. C’était un moment entre nous, qui n’était pas filmé…. Enfin, si… moi je l’ai quand même un peu filmé avec mon portable !

ENTRETIEN AVEC ERIC ELMOSNINO

**Quelle a été votre réaction lorsque Marc Esposito vous a contacté pour faire partie de l’aventure du Cœur des hommes 3 ?**

**-** Nous nous étions rencontrés une première fois lorsqu’il préparait *Ma Copine* et nous nous étions très bien entendus. Nous nous sommes même quittés en ayant l’impression de nous connaître depuis dix ans. Le film ne s’est pas fait et un jour, des mois plus tard, j’allais voir Danièle Thompson et je tombe sur Marc dans la rue qui me dit qu’il allait justement m’appeler pour me parler d’un projet, sans me dire de quoi il s’agit. Quelques jours après, il m'a appelé, on a déjeuné... Quand il m'a dit qu’il s’agissait du *Cœur des hommes 3*, qu’il n’y avait plus Gérard Darmon, qu’il avait donc imaginé un nouveau personnage, et qu’il voulait que je sois ce personnage-là,  je me suis dit : «Ah la vache ! »

**Pourquoi ?**

**-** Parce que… *Le Cœur des hommes*, quand même ! [Rires.] J’avais vu les deux premiers et je les avais beaucoup aimés. Pour moi, ils s’inscrivent dans la tradition d’*Un éléphant, ça trompe* et de *Nous irons tous au paradis*, ces films d’Yves Robert qui m’ont fait délirer lorsque j’étais jeune… Le côté “la bande de potes avec laquelle on a envie d’être”… Les *Cœur des hommes* m’avaient procuré le même sentiment. Et tout d’un coup, on me proposait d’être *vraiment* avec eux ! Me voilà donc parti pour découvrir ce Jean…C’est la première fois que j’ai eu, à la lecture d’un script, le sentiment de retrouver des choses de moi. Marc s’était en effet servi de ce qu’il savait de moi pour écrire Jean. Des petits détails comme le fait que j’ai 47 ans, que je fume beaucoup mais d’autres choses encore… Cela me faisait drôle et c’était très touchant... Bon, "la filière classique, l’ENA et Polytechnique...", c’est moins vrai ! Dès que j’ai lu cela, je me suis d’ailleurs demandé comment j’allais le dire sans faire rire !

**Aviez-vous une petite appréhension de rejoindre cette bande-là qui existait déjà ou le désir d’en faire partie était-il plus grand que cette appréhension ?**

**-** Le désir était le plus grand. C’était évident que j’avais envie d’y aller. Après, il y avait forcément une appréhension – la seule d’ailleurs. Celle de se demander comment cela allait se passer avec les trois autres. En même temps, Marc m’avait déjà un peu rassuré puisqu’il m’avait dit que lorsqu’il avait cité mon nom, ils avaient tous bien réagi. Des trois, je ne connaissais que Marc [Lavoine] avec lequel nous avions participé à un petit festival dans le Sud, lui faisait un concert privé, moi une lecture et nous ne nous étions pas quittés de la nuit. Je sais que lui était spécialement enthousiaste à l’idée que je les retrouve. Mais Marc [Esposito] m’a dit que Bernard et Jean-Pierre aussi. Alors… Et surtout, il n’y avait pas que le désir de les rejoindre, il y avait ce scénario, et ce rôle de Jean qui, dès la lecture, me plaisait beaucoup…

**Comment le définiriez-vous ? Qu’est-ce qui pouvait vous sembler le plus difficile à construire ? Et qu’est-ce qui vous touche le plus chez lui ?**

**-** C’est quelqu’un de plutôt solitaire qui, tout d’un coup, découvre l’amitié… Je sentais instinctivement qu’il était assez familier, assez proche, et que, justement, ce n’était pas vraiment un personnage qu’il fallait imaginer, construire ou fabriquer. Je me disais que si j’arrivais à exister avec les autres, comme ça, simplement, dans le présent, dans l’instant, eh bien l’essentiel serait fait. Je ne voyais pas d’autre difficulté. En dehors de cette phrase que j’étais censé dire naturellement, toujours la même : «Eh bien la filière classique, l’ENA, Polytechnique…» ! [Rires.] Ce que j’aimais beaucoup, c’était bien évidemment toutes ces scènes avec les trois… Ce qui me touchait aussi, c’étaient les rapports de Jean avec sa fille, avec son ex-femme, son côté un peu perdu dans sa vie personnelle... Un aspect secret que les trois autres ne connaissent pas. D’ailleurs, pendant le tournage, j’avais un peu l’impression de faire deux films et je pense que c’était la même chose pour les autres. Il y avait les jours où l’on était tous les quatre – et là, on est au cœur du *Cœur des hommes* – et il y avait les jours où on ne se voyait pas, où chacun vivait ses histoires en solo. La tonalité, la couleur, l’humeur des scènes n’étaient pas les mêmes. Et ce n’était d’ailleurs pas la même ambiance sur le plateau. Tout d’un coup, on se retrouvait seul. Enfin pas tout à fait, puisque moi, je voyais défiler de très jolies filles dans mon lit, ce qui n’était pas désagréable non plus… Mais quand même, ces jours-là, j’avais davantage le sentiment d’être seul, ce qui correspondait à ma vie dans le film, je me sentais un peu abandonné.

**En fait, avec les trois autres acteurs, vous viviez la même chose que votre personnage avec les trois autres personnages du *Cœur*…**

**-** Exactement. C’est pour cela que je dis que c’était moins la construction du personnage qui comptait que le fait de rester connecté avec ce qui m’arrivait dans la vie. Bernard, Jean-Pierre et Marc m’accueillaient comme Antoine, Manu et Alex accueillent Jean. On se rencontrait, on devenait proches… Je n’avais qu’à me laisser guider par ce sentiment-là.

**Vous êtes-vous senti immédiatement à l’aise avec eux qui ont l’habitude de travailler ensemble ?**

- Franchement, oui ! J’étais très excité à l’idée de travailler avec eux trois, d’être là, dans leur bande. En plus, Jean-Pierre et Bernard, que j’ai plus vu jouer, et Marc, dans les *Cœur*, ce sont des acteurs que j’adore… Ce qui pouvait être un peu troublant au début, c’est de sentir qu’eux, ils étaient non pas intimidés mais un petit peu quand même… Cela s’est très bien passé entre nous “en vrai” - sinon on se serait débrouillés pour faire semblant, cela arrive parfois sur les films, mais cela aurait été moins drôle. Je crois, en fait, que ce sont les deux jours de lectures que nous avons passés à Cabourg qui nous ont immédiatement soudés.

**Dans quel état d’esprit étiez-vous arrivé à Cabourg ?**

**-** Dans mes petits souliers… Je n’avais pas très envie de faire le malin ! Je suis parti en voiture avec Marc [Esposito] et je me souviens d’arriver dans le restaurant et de voir Bernard, assis tout seul à une table au fond. J’étais un peu comme une jeune fille qui se rend à son premier rencard ! Et puis, plus tard, au café, Marc et Jean-Pierre nous ont rejoints. Tout s’est fait simplement, on a parlé, bu quelques verres, beaucoup travaillé et… c’était bien ! J’ai toujours besoin de voir avant les gens avec qui je vais tourner des scènes importantes. Histoire de se renifler, de sentir à qui on a affaire… C’est toujours plus simple ensuite au moment de jouer.

**Etait-ce un sentiment particulier d’entrer comme acteur dans un univers que vous connaissiez bien comme spectateur ?**

**-**  Bien sûr. Les premiers jours, on se dit qu’on passe de l’autre côté, qu’on entre dans le poste ! Plus jeune, j’aurais tout donné pour aller avec les Lanoux, Brasseur, Bedos, j’avais envie de ça. *Le Cœur*, c’est pareil. Je me disais : « La vache, je vais être assis à côté d’eux au bord de la piscine, les pieds dans l’eau ! » Ce sont des trucs de môme, mais ce n’est pas anodin. Ce qui a été plus troublant pour moi, même si cela n’avait rien à voir avec le boulot - encore que c’est pris en charge aussi par le scénario et que c’était naturel pour eux de glisser de la fiction à la vraie vie - c’est lorsqu’ils se sont mis à parler un peu de Gérard [Darmon]. Dans ces cas-là, je ne savais pas trop quoi dire et je me tenais en retrait. Comme mon personnage, qui n’est pas censé savoir grand chose. Ce n’est pas son histoire, ce n’était pas la mienne non plus. Et d’ailleurs, dans le film, je trouve que Marc s’en sort très bien. Il évacue le problème dès les premières scènes, comme cela il n’y a plus de suspense. Il y a un ami qui part, il y en a un autre qui arrive, et voilà… En plus, il a été malin, il a tourné le début de notre histoire à quatre dans l’ordre. J’ai démarré par la scène où Jean est présenté par Antoine aux deux autres. Et après, c’était parti ! Nous n’avions qu’à nous laisser porter par les situations.

**Vous avez aussi beaucoup de partenaires féminines…**

**-** Oui et cela a fait aussi partie du plaisir du film. C’était même amusant de tourner toutes les scènes de lit dans la même journée avec à chaque fois une fille différente et presque les mêmes dialogues. Elles étaient toutes formidables. Sans parler de la petite fille, Nora, qui joue ma fille, avec laquelle cela a été un vrai bonheur, ce qui n’est pas toujours le cas avec les enfants au cinéma. Sans parler non plus bien sûr d’Alexandra [London] qui joue mon ex. Elle est incroyable dans la scène de nos retrouvailles. Première prise ! Et quasiment la première fois où l’on se voit ! C’est très beau ce qu’elle fait…

**Qu’est-ce qui vous a le plus surpris sur le plateau ?**

- Deux choses. Les trois caméras et l’ambiance. Marc a décidé de tourner l’essentiel des scènes, au moins des scènes à quatre, avec trois caméras et c’est un principe formidable – peut-être pas sur tous les films mais sur celui-là où l’écoute est aussi importante que la parole, c’était vraiment l’idéal. Une fois que l’installation, qui peut durer un petit moment, est terminée, on peut enchaîner, tranquille, les scènes dans la continuité. D’ailleurs, ce qui m’a beaucoup plu et touché dans le travail au quotidien avec les garçons, c’est l’écoute de chacun, l’attention qu’il y avait à chaque fois sur l’autre, sur les autres. Il n’y a pas un moment où l’un d’eux se dit « OK, on est quatre mais ma gueule alors ? » Jamais. C’est non seulement très classe mais très agréable. Et c’est aussi ce qui me touche le plus dans le film lui-même. Cette attention, cette écoute, ce regard qu’ont les personnages les uns pour les autres… Entre les quatre bien sûr – rien que de penser à la scène où Jean-Pierre/Manu craque au pied de l’arbre, j’en ai encore la chair de poule - mais aussi entre les autres personnages. Il faut dire que Florence [Thomassin] et Catherine [Wilkening] sont formidables. J’aime beaucoup ce qu’elles font. Quant à l’ambiance du plateau, lorsqu’on arrive comme moi de l’extérieur, on sent immédiatement que tous ces gens sont contents de travailler ensemble, qu’il y a une véritable aventure commune…ça se voit, ça se sent, ça s’entend. J’aimerais jouer au grand acteur extrêmement secret, mystérieux, qui reste dans sa caravane mais… ce serait faux ! Moi, et encore plus sur ce tournage-là, au bout de deux minutes, je parle à tout le monde, je bois des coups avec tout le monde. Au bout d’un après-midi, j’avais l’impression d’être avec eux depuis toujours. Sauf que dans *Le Cœur 2*, j’avais l’air plus vieux, des gros sourcils et une voix un peu plus grave… [Rires.] En tout cas, tout de suite et de la part de tout le monde, je n’ai senti qu’une chose : de la bienveillance…

**Quel est selon vous le meilleur atout de Marc Esposito comme metteur en scène ?**

**-** Eh bien, je crois que cela a à voir justement avec cette ambiance, cette bienveillance, cette écoute… C’est quand même lui qui donne la tonalité, qui donne l’humeur. Il est très précis, exigeant, mais toujours à l’écoute. De le sentir si content d’être là quand on arrive le matin, on n’a qu’une envie : tout donner pour qu’il soit encore plus content. Il faut dire aussi que nous avons été de très bons élèves. A un moment, les quatre, nous aurions pu partir en vrille, en crise de fous rires, etc.. Nous avons bien déliré à côté, mais jamais dans le travail ! Quelque chose s’est passé entre nous dans la vie comme dans le film, aussi rapidement. Un vrai lien s’est créé, ce n’est pas si courant. Je me souviens du dernier jour de tournage où on est partis tous les quatre en voiture, en chantant sur une chanson des Beatles à fond. C’était magnifique ! J’ai tout filmé avec mon portable, mais hélas, je l’ai perdu depuis… Je vois souvent Bernard depuis la fin du tournage, on a peut-être gratté un peu plus ensemble des choses intimes, mais, avec Marc et Jean-Pierre aussi, on rêve de nouvelles aventures que nous pourrions partager…

**Comme vous le savez, il y a un fort lien affectif entre les spectateurs et les *Cœur des hommes*, est-ce que cela vous met une pression particulière à la veille de la sortie du film ?**

**-** C’est trop tard, il fallait y réfléchir avant ! En même temps, j’entends une petite voix dans ma tête qui dit : « Maintenant que j’ai été accepté par les trois, est-ce que je vais être accepté par les quelques millions de fans des *Cœur des hommes*? » Il y a forcément, pour moi plus que pour les autres, un petit passage d’examen !

**Etes-vous prêt pour le 4 ?**

**-** A mort ! [Rires.] Juste pour cela, ce serait génial que les gens nous donnent la possibilité de nous retrouver. Faites le pour nous ! Qu’on puisse se retrouver dans deux ans au bord de la piscine, les pieds dans l’eau…

ENTRETIEN AVEC MARC LAVOINE

**Quelle a été votre réaction quand Marc Esposito vous a parlé du *Cœur des hommes 3*?**

- J’étais immédiatement partant et forcément excité de découvrir ce qui allait advenir à Alex et aux autres personnages. Bien sûr, le fait que Gérard [Darmon] et Marc qui étaient en froid ne se soient pas réconciliés a perturbé un peu le processus. J’ai essayé de les rabibocher mais j’ai vite réalisé que Gérard n’en avait pas vraiment envie… Et c’est là que Marc a eu l’idée de ce nouveau personnage, Jean, qui rejoignait la bande. J’ai trouvé l’idée tellement bonne que je me suis dit que, même si Gérard avait fait le film, il aurait fallu faire entrer un cinquième dans la bande…

**Et lorsqu’il vous a parlé d’Eric Elmosnino pour interpréter Jean ?**

- Dès que Marc m’a parlé de lui, j’ai défendu cette idée corps et âme. Nous nous étions rencontrés à Nîmes, lors d’un spectacle organisé par un ami commun. Il faisait une lecture, je chantais, nous avions passé toute la soirée ensemble ensuite et je l’avais tout de suite beaucoup aimé… J’étais sûr que cela se passerait bien avec les autres. Il a suffi de deux jours à Cabourg ensemble pour sentir que c’était gagné ! Cabourg, pour *Le Cœur des hommes*, c’est un lieu emblématique. Dans le film, c’est là que les quatre se retrouvent sans les femmes, sans les enfants, pour prendre leurs distances avec leur vie parisienne, pour faire le point, pour fêter quelque chose ou parce que l’un d’eux veut parler aux autres d’un sujet qui lui tient à cœur. Eh bien, cette fois-ci, Cabourg a joué le même rôle dans la vie ! D’autant que Marc a été suffisamment malin dans le scénario pour jouer de ce parallèle entre la vie et le film, entre l’arrivée d’un nouveau personnage et l’arrivée d’un nouvel acteur. Cette place qui était vide à cause du départ de Gérard, elle a été partagée très naturellement entre nous. Je me suis rapproché de Jean-Pierre [Darroussin] qui s’est rapproché de Bernard [Campan] dont je me suis aussi beaucoup rapproché et nous nous sommes tous rapprochés de Marc. Et Eric est comme un nouveau frère. Il s’est intégré à cette bande qui ressemblait d’ailleurs à une famille qui se serrait les coudes. En effet, entre les *Cœur des hommes*, la vie est passée, nous avons tous eu des soucis ou des chagrins personnels, cela aussi nous a resserré davantage. Les histoires se ressemblent, se rassemblent autour de nos propres histoires. Donc un ami est parti – mais la porte reste ouverte, il peut revenir dans le 4 ou dans le 5 ! - un autre arrive. Justement son arrivée a fait l’effet… d’une fenêtre ouverte ! Quelque chose de rafraîchissant, de stimulant… Eric est une telle pointure que c’était très excitant de jouer avec lui.

**Avez-vous été surpris de ce qui arrive à Alex dans ce troisième épisode ?**

- Rien ne me surprend parce que j’ouvre toutes les pistes. Mon personnage peut tout devenir sauf qu’on peut être sûr qu’il ne bougera plus sur le domaine de l’amitié et de la paternité. Sur les femmes, il est lui-même toujours en interrogation. Il aime profondément son épouse, Nanou [Catherine Wilkening], c’est sa famille, c’est son socle, il a toujours pour elle du désir, même au bout de vingt-cinq ans de vie commune. Il s’est beaucoup calmé par rapport aux deux premiers épisodes mais il y a toujours des complications qui le guettent… [Rires]  D’ailleurs, j’ai hâte de faire le quatrième pour savoir comment tout cela va évoluer…

**Vous vous abandonnez donc totalement à l’imagination de Marc Esposito alors que vous pourriez vous mêler de son avenir puisque c’est un personnage que vous connaissez bien, peut-être mieux que Marc Esposito même, puisque c’est la troisième fois que vous l’interprétez…**

- Non je ne le connais pas mieux que lui ! Je ne suis pas propriétaire du personnage j’en suis locataire le temps de le faire. J’essaye d’apporter à Marc un corps, de l’humeur et des émotions. *Le Cœur des hommes* n’appartient à aucun des acteurs, il appartient à Marc. En tout cas, c’est comme ça que je le vois... En même temps, la grande qualité de Marc est sa capacité d’écoute. On peut lui faire des remarques sur le scénario, sur une phrase de dialogue, sur une situation ou sur un comportement, il les entend et après il décide ou non s’il en tient compte mais il est ouvert à nos propositions… Marc sait par exemple que je n’aime pas répéter les mêmes images sous deux formes différentes, il sait que je préfère toujours ramasser le texte… J’ai trouvé le scénario très fluide, très beau et j’ai aimé tout ce qui arrive aussi aux autres personnages. Chacun des rôles est très nourri, très fort, peut-être même un peu plus chargé en émotion. Les femmes aussi ont considérablement grandi dans le 3, elles sont épanouies. Cela devient aussi un *Cœur des femmes*, il y a un bel équilibre… J’ai même eu le sentiment que, sans que cela soit appuyé, on suivait l’évolution de la société – les familles monoparentales, les familles recomposées, les mouvements sociaux comme le projet banlieue dans lequel s’implique le personnage de Bernard [Campan] où on mêle l’emploi et le sport et qui se rapproche dans l’esprit de ce que je fais depuis huit ou dix ans avec ma fondation : ce n’est pas de l’assistanat mais on implique réellement les personnes concernées… En fait, à chaque fois, les films sont témoins de leur époque, témoins de ces interrogations sociétales qui alimentent nos conversations quotidiennes. On s’en amusait même avec Bernard, on disait tout le temps : «On est en train de faire un film philosophique et sociétal ! »

**Est-ce un plaisir particulier pour un acteur de retrouver régulièrement le même personnage ?**

**-** Oui, c’est formidable et cela se fait tellement naturellement… Et puis il y a un immense plaisir à retrouver les autres personnages, les autres acteurs. C’est vraiment une aventure unique… Franchement, ce bonheur-là je le souhaite à tous les comédiens. D’autant que Marc a réussi à créer une vraie troupe autour de lui, c’est rare dans le cinéma. Les mêmes acteurs, les mêmes actrices, jusque dans les petits rôles – la maman et les enfants de Manu, ma fille, le fils d’Antoine… - les mêmes techniciens, le même directeur de la photo, Pascal Caubère... Caubère, c’est quelqu’un qui tient sa place sur le plateau. C’est un peu de Pagnol dans le film ! Il se moque de moi tout le temps, on rigole, il n’y a plus d’ego, il n’y a pas de gêne. Il y a une solidarité, une courtoisie entre les gens… C’est très émouvant de retrouver toutes ces familles. Je suis vraiment content d’être dans cette troupe. Et le mot est faible, heureux plutôt. Je pense que c’est ce qui a frappé Eric lorsqu’il est arrivé. Il n’avait jamais fait de film dans lequel il y avait un tel esprit. Il n’est pas entré dans une équipe, il est entré dans une famille où, à chaque poste clé, il y a quelqu’un qui est là depuis le début. A son tour, il est devenu tout naturellement membre de cette famille.

**Vous retrouvez bien sûr une fois de plus Catherine Wilkening…**

**-** Elle m’épate à chaque fois davantage. Elle est très forte ! Ce qui est beau chez Catherine, c’est qu’elle ne perd jamais sa tendresse. Même quand elle explose, elle n’est jamais méprisante, il y a toujours entre nous quelque chose de physique. D’ailleurs, j’ai l’impression que nous avons tous les deux dans ce film franchi une étape. Je me suis rendu beaucoup plus disponible affectivement, comme si, émotionnellement, il fallait faire tomber une digue pour montrer à quel point c’était important qu’on se retrouve et à quel point je prenais du plaisir à jouer avec elle. Nous avons travaillé sur notre couple d’une façon différente de d’habitude, nous l’avons davantage construit – et cela m’a d’ailleurs été utile pour les films que j’ai enchaînés ensuite, que ce soit avec Elsa Mollien, dans la série *Crossing Lines*, ou avec Mathilde Seigner dans *La liste de mes envies*… Je suis dans ma période couple ! J’ai 50 ans aujourd’hui et cela ouvre la porte sur d’autres rôles…

**Le fait que Marc Esposito tourne quasiment tout le temps à trois caméras affecte-t-il votre jeu d’une manière ou d’une autre ?**

**-** Moi ça me va très bien. En même temps, ce n’est pas devenu une obligation, ni un piège, il peut tourner aussi des séquences avec une seule caméra. Ce qui est sûr, c’est que cela augmente le sentiment que nous avons tous de jouer les uns pour les autres tout le temps. Il n’y a jamais de temps où l’un d’entre nous quatre est au point mort… Nous sommes en totale confiance les uns avec les autres, nous avons assez de rigueur et d’exigence pour nous poser les bonnes questions et nous permettre à la fois de prendre du plaisir, de nous amuser. Quand je m’interroge sur mon jeu et que je pose une question à Campan, je sais qu’il va me répondre la vérité. Nous nous faisons des confidences, nous nous disons la vérité en nous aimant. Il n’y a aucune jalousie, personne ne se dit : «Il a un rôle mieux que le mien.» Cela aussi est rare…

**Vous êtes prêt pour le 4 …**

**-** Plus que ça, je l’attends ! J’espère que le 3 aura assez de succès pour qu’on en fasse un quatrième ! Je pense que Marc a passé un cap et assume aujourd’hui totalement de faire une série avec les *Cœur*… Ce n’est pas juste comme s’il enchaînait des films, il raconte une vie, des vies, sur la longueur comme on fait dans les romans… Mais franchement, je ne comprendrais pas que ça ne marche pas. Beaucoup de travail a été fait – et je crois au travail, plus qu’au talent. Il y a une mise en mouvement de chacun, je crois qu’il y a une amélioration à chaque niveau du film, à la mise en scène, à la lumière, tout a monté d’un cran… Ce serait génial d’en faire un autre parce que je pense que Marc a encore des choses à raconter, que ces personnages ont encore des choses à vivre qui peuvent nous faire rire et pleurer aussi… Il n’y a pas un concert où on ne me parle pas du *Cœur des hommes*. Il n’y a pas un autographe que je signe où on ne me dit pas « Alors *Le Cœur des hommes*? » C’est un film qui a une histoire, un film qui bouge, un film vivant – et l’arrivée d’Elmosnino en est la preuve. Je paierais cher pour en faire un quatrième !

**LISTE ARTISTIQUE**

Antoine Bernard CAMPAN

Manu Jean-Pierre DARROUSSIN

Jean Eric ELMOSNINO

Alex Marc LAVOINE

Juliette Florence THOMASSIN

Nanou Catherine WILKENING

Estelle Lucie PHAN

Elsa Zoé FELIX

Alice Julie BERNARD

Karine Valérie STROH

Joëlle Marianne VIARD

Marie Alexandra LONDON

Sophie Elisa SERVIER

Katia Sandy BESSE

Léo Matteo FABRE

Lola Nora MAZOUZ

Le chirurgien Patrick BONNEL

Sandrine Myriam LAGRARI

Nicolas Olivier ROSEMBERG

Thomas Simon BONNEL

Charlotte Emilie CHESNAIS

Cédric Christophe de CHOISY

Astrid Jennifer MARIA

Farah Aissatou DIOP

La mère de Manu Anna GAYLOR

Arthur Jules STERN

La fille à la carte de visite Camille BARDERY

Beth Jin JIN

L’infirmière Carine KOUASSI

Le buraliste Anatole THIBAULT

Le chef de projet Anthony LEVESQUE

**LISTE TECHNIQUE**

Productions                                                          PIERRE JAVAUX PRODUCTIONS

                                                                              WAYAN PRODUCTIONS

Producteurs délégués                                         Pierre JAVAUX, Marc ESPOSITO

Auteur / Réalisateur                                            Marc ESPOSITO

Compositeurs                                                 Béatrice THIRIET

Philippe MONTPARNASSE

Directeur de la photographie                             Pascal CAUBERE

Directeur de production                                      Eric DUCHENE

Régisseur général François PUILLAT

1er assistant réalisateur                                       Hubert ENGAMMARE

Scripte Marie MAURIN

Ingénieur du son                                                  Jean-Luc VERDIER

Directrice de casting Adèle ESPOSITO

Décors                                                                   Fabienne GUILLOT

Costumes Elisabeth MEHU, Jeanne BERTIN-BOUSSU,

Elisa INGRASSIA

Montage image                                                    Benoit ALAVOINE

Montage son Emmanuel ANGRAND, Cyrille RICHARD

Mixage                                                                   Anne-Laure FRANÇOIS

Directrice de post-production Nathalie PATRON DE SANTIS